

LE SENTIMENT DANS LA PRIÈRE CHARISMATIQUE

Père ARTURO ECHEVERRI OLANO, eudiste

Nous n'avons pas prié avec toute notre personnalité

Si vous prenez part à la prière d'un groupe charismatique, votre attention sera frappée par l'atmosphère de franche allégresse, de joie spontanée, de paix authentique dans laquelle tout se déroule. Ces sentiments se manifestent par l'expression souriante du visage, par les chants pleins d'enthousiasme, accompagnés de battements de mains, de balancement du corps, quelquefois de larmes, de paroles entrecoupées, de soupirs, enfin de toute la gamme des phénomènes corporels accompagnant normalement de fortes émotions.

Cette prière est très critiquée. C'est une des réserves que l'on fait à propos du mouvement « le Renouveau dans l'Esprit ».

Pourtant ne convient-il pas de se demander d'abord s'il y a quelque chose d'anormal en cela? Notre prière communautaire doit-elle être seulement cérébrale? Devons-nous camoufler nos sentiments, ne pas les extérioriser dans la louange du Seigneur? N'y a-t-il pas dans le fait religieux une expérience d'ordre affectif ?

Il est évident que cette nouvelle forme de prière--il faudrait voir si elle est si nouvelle que cela--est tout le contraire de la prière commune traditionnelle.

Entrons dans l'oratoire d'un noviciat. Certaines religieuses sont à genoux, d'autres sont assises, bras croisés, yeux clos; d'autres ont un gros livre sur les genoux, et, de temps à autre, elles lisent un petit peu. Elles sont plongées dans une profonde prière personnelle, pleine de foi, d'amour, d'adoration. Peut-être est-ce ce sentiment qui se manifeste à l'extérieur.

D'autres sentiments ne se voient pas. Les visages sont inexpressifs, secs, presque agressifs. On dirait que ces personnes ne ressentent rien. Tous nous avons prié de cette façon. Beaucoup continuent à prier ainsi. Je ne les critique pas. Cette prière est également sanctifiante

elle est expression de foi, elle unit au Seigneur et elle est à la louange de sa gloire. Mais on peut à peine affirmer qu'il s'agisse là d'une prière communautaire. Or maintenant beaucoup de groupes apostoliques ont changé l'expression de leur prière communautaire: ils l'ont rendue plus vivante. Je dirais même qu'ils l'ont rendue plus complète, puisqu'ils y ont introduit un élément que nous avons refoulé comme quelque chose de suspect, à savoir notre émotivité, nos sentiments manifestés à l'extérieur.

Une des caractéristiques du renouveau charismatique actuel dans l'Église est le vécu sensible du fait religieux: il s'agit de faire l'expérience d'une manière sensible.

Une chose est certaine: il est révélé dans l'Écriture que la prise de possession de l'âme par l'Esprit Saint produit les sentiments énumérés dans Galates 5, 22: amour, joie, affabilité, bonté. Dans la prière traditionnelle, on savoure ces sentiments intérieurement. Les charismatiques d'aujourd'hui goûtent ces sentiments en leur intérieur de telle manière qu'ils explosent tout naturellement à l'extérieur.

Les charismatiques considèrent cette expérience non pas comme une

manifestation d'un mysticisme exceptionnel, mais comme une chose normale, comme la réponse logique de notre composé humain tout entier à l'acte vivant de foi en l'action divine. Et ce n'est pas une expérience réservée aux saints, mais le comportement habituel de tout chrétien en prière qui croit en l'Esprit promis par le Seigneur.

Peut-être que cette ouverture des portes à l'émotivité dans la prière est due à une réaction juvénile, comme la protestation de la part des jeunes contre l'excessive cérébralité des adultes qui ont embastillé leurs sentiments dans les froides spéculations de la raison.

Les adultes sont portés à se méfier d'une expérience religieuse trop sensible et émotive. Et ils ont en partie raison, à cause du danger d'hallucination et d'erreur qui peut exister--et qui existe parfois -- en cette matière, et à cause des exagérations auxquelles peut conduire l'émotivité. Certaines sectes pentecôtistes en sont arrivées au paroxysme de l'hystérie collective.

On peut faire valoir aussi une raison théologique. Nos croyances religieuses doivent se fonder uniquement sur la foi. La subjectivité de l'émotion ne peut constituer une base, ni une assise à nos pratiques religieuses, qui seraient alors exposées au va-et-vient et aux divagations du sentiment.

Je m'explique. C'est ma foi qui engendre mes sentiments religieux, mais ce ne sont pas mes sentiments religieux qui produisent ma foi. La foi est indépendante de ce qui se sent ou ne se sent pas. Il y a des moments où l'on vit de la seule foi. Si l'acceptation de Dieu était le fruit de mes sentiments, lors des crises sentimentales ma croyance en Dieu s'effondrerait.

Le souverain bien enthousiasme nécessairement

Dans l'expérience religieuse, tout l'homme est intéressé: raison, volonté et sentiment. Réduire l'expérience religieuse à un pur raisonnement, c'est appauvrir la relation à Dieu et la priver d'amour. Par contre, l'enfermer dans le seul sentiment serait la transformer en sentimentalisme religieux dépendant du caprice de l'émotivité.

L'expérience religieuse est faite de toute impression qu'éprouve l'homme dans ses actes religieux, que ce soit dans l'expression de sa foi, dans sa prière, dans ses actes de culte ou que ce soit dans l'exercice des vertus comme telles.

Ces impressions peuvent être le sentiment de dépendance à l'égard de Dieu, des sentiments de libération, de joie, de paix, de tristesse, de repentir, etc., ces sentiments peuvent, mais pas nécessairement, se manifester à l'extérieur avec les expressions corporelles caractéristiques de telles émotions, comme sourires, rougeurs, pâleur, sensation de chaleur, tremblement, paroles entrecoupées, etc. Ce sont des réactions physiologiques au sentiment.

Il n'y a pas de conduite humaine sans une réaction affective. Notre comportement religieux ne fait pas exception à cette loi.

Quand la raison, illuminée par la foi, découvre Dieu, comme la vérité parfaite, comme la plus grande bonté et comme l'ineffable beauté, quand elle s'ouvre à l'intelligence de Jésus-Christ et à son dessein rédempteur, quand la volonté se tourne vers le Seigneur, l'affectivité intervient nécessairement. C'est l'inquiétude existentielle du cœur humain, l'homo inquietus de saint Augustin, qui recherche le secours existentiel de Dieu.

Il est clair que la connaissance doit conduire à l'émotion, puisque celle-ci est la

réaction éprouvée devant l'objet connu. Mais d'autre part, il est certain que les émotions ressenties aident à l'amélioration et à l'approfondissement des connaissances. Comme on apprend facilement ce qui nous plaît et ce qui nous intéresse!

L'émotion n'est pas quelque chose de méprisable ni quelque chose dont nous devons avoir honte. Personne n'a honte d'applaudir les exploits de son équipe préférée ou de s'enthousiasmer dans un combat de taureaux ou dans une réunion politique. Quand vous recevez une nouvelle très bonne ou très mauvaise, vous avez un comportement que vous n'auriez pas en d'autres circonstances. Vous riez vous applaudissez, vous pleurez, vous criez, vous vous fâchez... Et vous n'avez pas trace de honte pour ces comportements qui, en d'autres circonstances, vous rendraient ridicule.

Le sentiment, surtout s'il devient passion, est une force entraînante. C'est la dynamique de l'action. « Rien de grand ne se fait sans passion », a dit Pascal.

Je ne prétends pas que le sentiment doive l'emporter chez l'homme: cette supériorité, c'est l'intellectuel et le volontaire qui la possèdent, comme étant les éléments essentiels de la personnalité de l'individu; mais le sentimental, qui est une conséquence de l'intellectuel, est légitime, bien plus, il est inévitable. Seule la machine est froide et insensible.

Dans nos relations avec Dieu, c'est la même chose. Nous ne pouvons rester insensibles devant la réalité suprême, l'ineffable beauté, le souverain bien. Une fois connu Jésus-Christ, son amour, sa mort rédemptrice, son Esprit, nécessairement notre esprit se met à vibrer. Comment aimer sans éprouver d'émotion?

Dans notre expérience religieuse, le sentiment est normal, il est inévitable, il est beau et il est provoqué, finalement, par Dieu lui-même, en tant qu'il est l'auteur de notre foi, qui est elle-même l'occasion de notre sentiment.

Il est normal et il est noble de le manifester à l'extérieur et parfois c'est inévitable, comme dans la vie des saints, et comme cela est en train de se produire dans la prière charismatique.

Jésus-Christ est une expérience de vie

Jésus-Christ nous demande des choses difficiles. Essayez de prendre la croix, de vous arracher l'oeil qui scandalise, de tendre l'autre joue! Être chrétien exige qu'on se vainque et qu'on se sacrifie.

Pourtant, de la même manière, le Seigneur promet à ses disciples de surabonder de joie, d'« expérimenter » la paix (Jn 14, 27), de jouir « d'une joie que nul ne pourra vous ravir ». Saint Paul, qui « surabondait de joie » (2 Co 7, 4), souhaitait en toutes ses lettres aux chrétiens d'expérimenter la joie et de la manifester en « chantant à Dieu leur reconnaissance » ... par des chants inspirés de l'Esprit (1 Th 1, 6; Ph 4, 4; Col 3, 16). « Tressaillez d'une joie ineffable », dit saint Pierre dans sa première lettre (1 Pt 1, 8).

Le repos et le rafraîchissement que Jésus-Christ promet (Mt 11, 28-30), les fleuves d'eau vive (Jn 7, 37), le sentiment d'être une nouvelle créature (Jn 3, 3; Tt 3, 5; Ep 4, 23; 2 Co 5, 17; Ga 6, 15), tout cela sont des expressions qui indiquent des sentiments d'ordre expérimental.

Jésus-Christ lui-même affirme que nous « expérimenterons » sa présence: « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14, 21). C'est dire que le chrétien sera conscient de la présence du Christ et aura l'expérience de cette présence. Et quand il est dit: « Vous connaissez l'Esprit, car il demeure auprès de vous et il est en vous » (Jn 14, 17), il ne s'agit pas seulement d'une connaissance

intellectuelle, mais de l'expérience de quelqu'un qui demeure et est en nous. Le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu de toute consolation... nous console en toutes nos tribulations (2 Co 1, 3-5). Une consolation, cela s'expérimente et se savoure.

La parole de Dieu, donc, donne comme une chose connue cette expérience affective de Dieu, bien plus, elle la recommande et la souhaite.

Je ne pense pas qu'il puisse y avoir un vrai chrétien qui n'expérimente pas la présence de Dieu. Qu'il n'aime pas, ou ne puisse pas, extérioriser cette expérience intérieure, c'est une autre affaire. Peut-être jugera-t-on cela comme un sentimentalisme, qui ne convient pas à des personnes sérieuses. Pourtant, des gens aussi sérieux que les Apôtres à la Pentecôte, leur enthousiasme était tel qu'on les croyait ivres. Je me souviens d'un prêtre qui participait à une réunion d'étude et d'appréciation du mouvement charismatique; quelqu'un affirma que les jeunes s'y enivraient de Jésus-Christ, à défaut de marijuana: lui s'exclama: « Bienheureuse ivresse! Je voudrais bien, moi aussi, m'enivrer de cette façon! ».

Un christianisme vécu au rabais, avec une piété à base de prières routinières, sans un engagement réel envers Jésus-Christ, ne permet pas une expérience sincère de Dieu.

Ne serait-ce pas la raison qui pousse beaucoup de gens à voir dans le mouvement charismatique une illusion sentimentale et à conclure que cette expérience religieuse ne peut pas entrer dans leur vie, ni peut-être dans aucune vie chrétienne normale?

Ne serait-ce pas l'effet d'une projection de leur médiocrité personnelle sur les autres, un moyen de camoufler la pauvreté de leur foi?

Dieu oeuvre en nous à la mesure de la foi que nous avons en lui. La paix, la joie et l'intimité profonde avec lui sont reçues par ceux dont la foi aux promesses de Jésus-Christ est forte et vive. « Si vous aviez la foi gros comme un grain de seneve...! ».

Le Christ nous promet son intimité. Cette promesse doit être prise au sérieux et être considérée comme une norme de vie. En conséquence, l'expérience pentecostale peut être considérée comme christianisme authentique, et, par contre, l'inertie à laquelle nous sommes habitués, comme une infidélité à la tradition véritable, comme une résignation à une médiocrité sans élan, qui a besoin du souffle de l'Esprit pour recouvrer la vie.

Le Seigneur nous a laissé cette parole dans son Evangile: « Il faut prier toujours ».

En groupe, parce que « là où deux ou plus se rassemblent en mon nom, je serai au milieu d'eux ». Dans l'intimité de ta chambre, « où après avoir fermé la porte, tu prieras ton Père qui voit dans le secret ».

La prière personnelle et la prière communautaire ne s'opposent pas. Jésus les veut toutes les deux. Nous nous mouvons dans la liberté de Jésus-Christ. Loue le Seigneur de la façon dont il t'inspire de le faire, et laisse les autres le faire comme l'Esprit les guide.

Ce qui importe, c'est que Jésus soit glorifié.

Parroquia San Juan Eudes
Apartado 468
Caracas 1010-A - Venezuela